



VIGIENATURE École

Bilan annuel

BILAN DE PARTICIPATION 2016-2017

L'objectif de ce document est de vous fournir quelques chiffres sur la participation à Vigie-Nature École tout en vous permettant d'évaluer la biodiversité de votre établissement en positionnant vos données sur des graphiques de référence.





Quelques chiffres sur la participation

182 classes ont envoyé leurs observations

27 694 lignes de données

7 661 individus comptés, merci à tous !

Mais l'analyse de la fréquentation du site web montre que de nombreuses autres classes se sont connectées, ont téléchargé nos documents...

Pour que Vigie-Nature École puisse continuer d'exister, il est nécessaire de nous faire parvenir vos observations ! Nous vous rappelons que même lorsque vous n'observez aucun ou peu d'êtres vivants, c'est une donnée importante pour les scientifiques.

Vous semblez nombreux à être effrayés par la saisie (temps nécessaire, difficulté...) : rassurez-vous **5 minutes sont nécessaires à la saisie de données pour les observatoires simples** (Oiseaux des jardins, Opération Escargots...) et de l'aide en ligne est disponible si vous avez des difficultés (et nous aussi, n'hésitez pas !).

Enfin si vous n'avez pas encore eu le temps de saisir vos données, il n'est pas trop tard pour le faire !

1 558 inscrits à la newsletter

Notre newsletter est le meilleur moyen pour rester informé de toutes les nouveautés concernant Vigie-Nature École. Nous y publions des résultats scientifiques, des informations sur l'évolution du site web et bien d'autres nouvelles !

<http://www.vigienature-ecole.fr/newsletter>

1 107 amis Facebook, rejoignez-nous !

Vous avez envie de partager vos observations, de nous poser des questions, notre page Facebook est là pour ça : <https://fr-fr.facebook.com/VigieNatureEcole/>

50 exemples d'activités disponibles

Depuis votre compte enseignant, la rubrique «S'inspirer» vous propose des exemples d'activités intégrant la mise en place de Vigie-Nature École dans le temps scolaire et notamment, dans le cadre de la réforme des programmes, des pistes d'EPI.

Pour les consulter rapidement, c'est par ici : <http://www.vigienature-ecole.fr/activités>



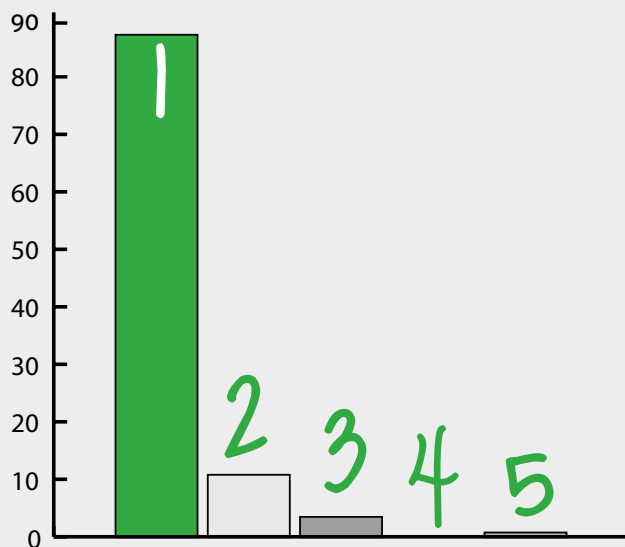
Mieux comprendre la participation

Les classes participantes couvrent une bonne part du territoire. N'hésitez pas à faire connaître notre dispositif pour nous aider à obtenir des données sur toute la France.

- L Lycée
- C Collège
- E Primaire
- M Maternelle

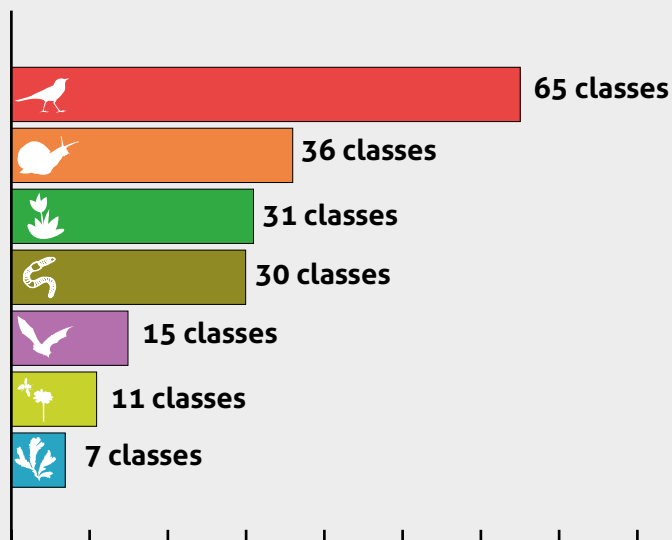


87 % des collègues ne mettent en place qu'un seul observatoire...



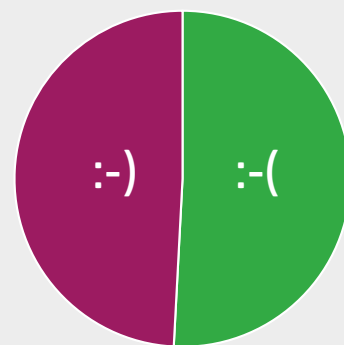
Pourcentage d'établissements mettant en place 1, 2, 3, 4 ou 5 protocoles.

... et il s'agit souvent de l'Opération Escargots, de Sauvages de ma rue ou de Placettes à vers de terre...



Nombre de classes participant aux différents protocoles

... mais n'oublions pas que plus de 50% des participants ne saisissent pas leurs données...



- :-) Saisit ses données à chaque fois
- :-(Ne saisit pas ses données à chaque fois

Proportion d'enseignants saisissant leurs données.



La participation à l'observatoire

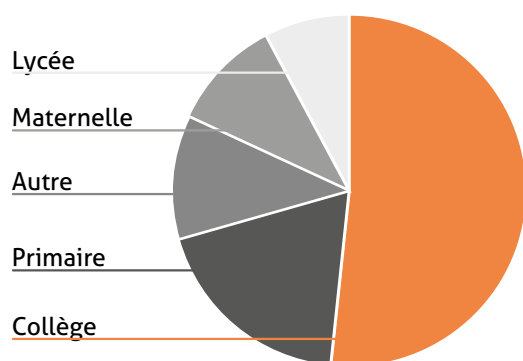
24 établissements participants

36 classes ont envoyé des données

96 sessions d'observation

552 observations transmises à nos chercheurs

Les élèves de collège sont les plus gros contributeurs à cet observatoire puisque 52 % des données viennent de ces classes (dont 38 % pour les seules classes de 6^{ème}) !



Répartition de l'origine des données
« Opération Escargots »



Vos sessions d'observation

2 espèces vues en moyenne

5 individus, en moyenne, sur une planche de 40 cm sur 40 cm (soit 0,16m²)

4 espèces vues en moyenne avec le protocole inventaire

35 % des sessions ont permis de voir le Petit-gris



Le top 5



Petit-gris
(vu 93 fois)



Autres limaces
(vue 84 fois)



Luisants
(vu 58 fois)



Caragouille rosée
(vu 48 fois)

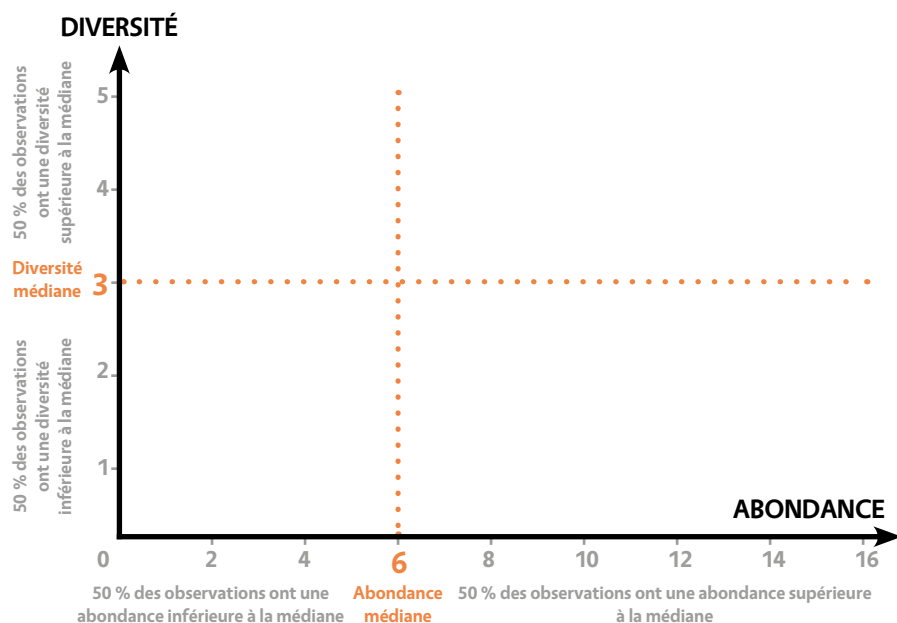


Hélicelles
(vue 43 fois)



Positionner vos données

Sur ce graphique, vous allez pouvoir comparer vos données aux observations nationales afin d'évaluer l'état de santé des populations d'escargots de votre établissement. Cette comparaison n'a de sens que si vous avez respecté le protocole « Planche ». Ce graphique représente la diversité (nombre d'espèces observées) en fonction de l'abondance (nombre d'escargots comptés, toutes espèces confondues).

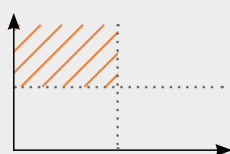


Pour placer votre point sur le graphique, il vous faut calculer :

- > L'abondance moyenne : si vous avez vu 7 escargots sous une première planche, 5 sous la seconde et 9 sous la troisième, l'abondance moyenne est de $(7+5+9)/3 = 7$. Pour se positionner sur le graphique, il faut ensuite tenir compte de la surface de votre planche. Les résultats du graphique correspondent à une surface de $0,16 \text{ m}^2$ (planche de $40 \times 40 \text{ cm}$). Pour placer votre point, utilisez la règle de 3 : multipliez l'abondance moyenne par 0,16 et divisez par la longueur d'un côté de la planche (en m) multipliée par l'autre côté de la planche (en m). Dans notre exemple, si la planche mesure 40 cm sur 50 cm , on obtient : $7 \times 0,16 / (0,4 \times 0,5) = 5,6$
- > La diversité moyenne d'espèces (ou en groupes d'espèces) observée par planche : si vous avez vu 4 Petit-gris et 3 luisants sous la première planche donc 2 espèces différentes, et 2 Petit-gris, 2 luisants, 6 veloutés et 1 Loche commune sous la seconde planche (donc 4 espèces différentes) ; la diversité moyenne en escargots dans votre cour est de $(2+4)/2 = 3$. Cette mesure n'est pas liée à la taille de la planche.

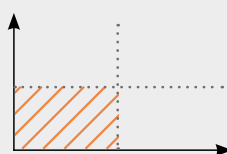


Comprendre votre résultat



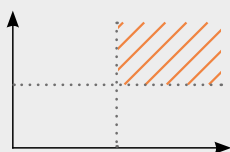
La diversité est dans la moitié supérieure et l'abondance dans la moitié inférieure des données nationales.

À priori, il existe une bonne diversité d'espèces donc de milieux mais un facteur externe, tel que les conditions météo, a vraisemblablement perturbé les relevés. D'une manière générale, c'est le signe d'une biodiversité en bon état. Il faut continuer les relevés pour en obtenir la confirmation. Cette situation peut être le fait de récents changements dans le paysage ou dans les pratiques à l'échelle locale. Cette diversité apparente mais peu abondante peut alors n'être qu'un stade transitoire vers une composition en espèces plus pauvre.



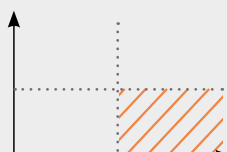
L'abondance et la diversité sont dans la moitié inférieure des données nationales.

À l'inverse du cas numéro 2 et à moins que les relevés n'aient été affectés par des facteurs externes (le type de roche du sol influence le peuplement en escargots : par exemple, sur un sol calcaire il y a souvent plus d'escargots que sur un sol acide), tout semble indiquer que l'état de santé de la biodiversité n'est pas au mieux, comparativement à l'échantillon national. Il faut, dans ce cas, continuer les relevés pour tâcher de déterminer quels sont les facteurs en cause.



L'abondance et la diversité sont dans la moitié supérieure des données nationales.

Les communautés sont diversifiées et populeuses, c'est un bon signe. Cette observation est l'expression d'une biodiversité en bon état de santé et fonctionnelle. Continuer les relevés permet alors d'identifier les facteurs à l'origine de ce bon état. Dépendent-ils des pratiques ou d'un effet à plus large échelle et des paysages adjacents ?



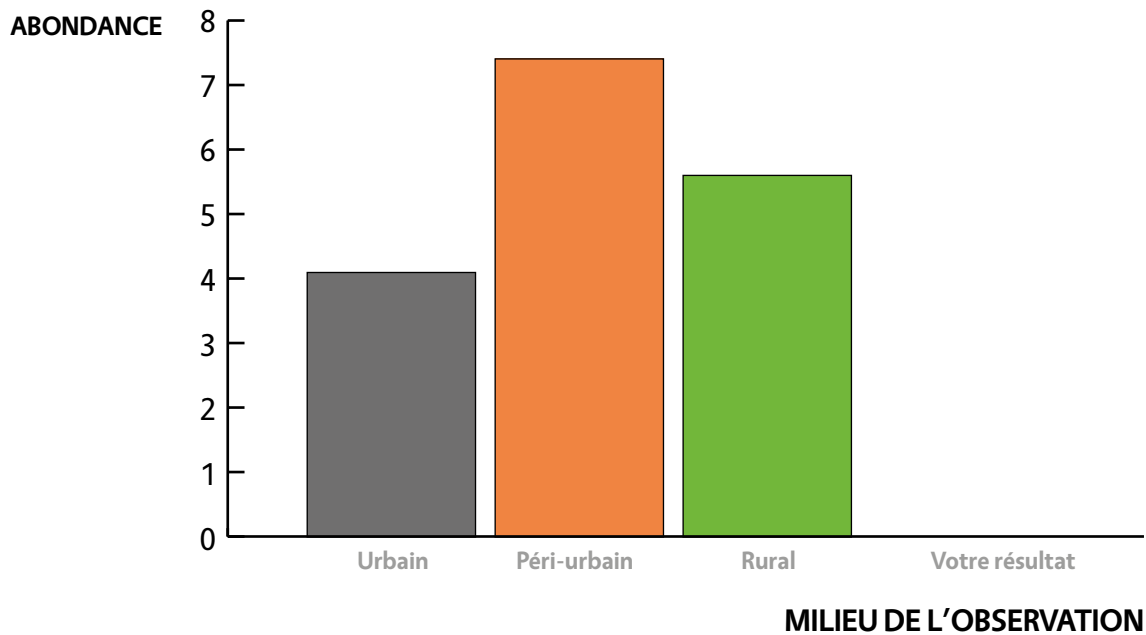
L'abondance est dans la moitié supérieure des données nationales et la diversité dans la moitié inférieure.

Une abondance élevée mais une faible diversité peuvent refléter un déséquilibre au sein de la communauté avec une ou quelques espèces très majoritaires. Cette situation peut aussi se rencontrer lorsque les conditions deviennent favorables très localement dans un contexte habituellement peu favorable. Les populations d'espèces maintenues dans ce type de cas de figure peuvent alors augmenter mais les autres espèces ont du mal à y parvenir. D'autres relevés sont là aussi nécessaires.



Le milieu de vie de ces espèces

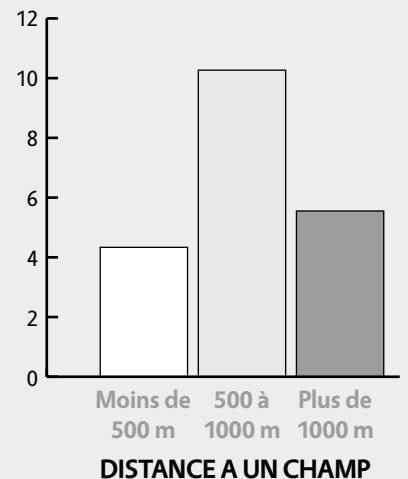
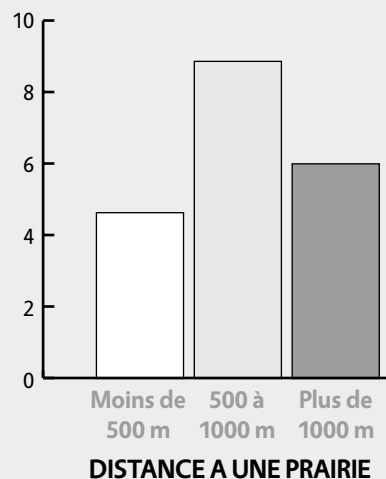
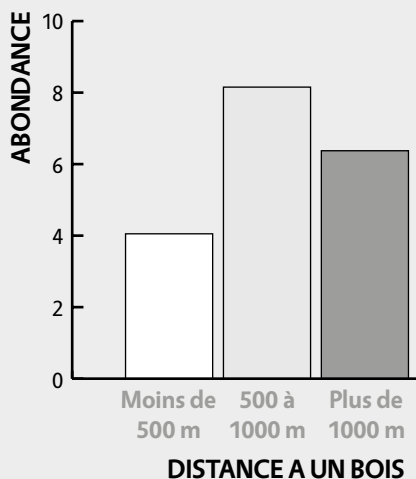
Ce graphique permet de comparer l'abondance moyenne par relevé d'escargots et de limaces (le nombre total d'individus) que vous avez comptés (toutes espèces confondues) en fonction du milieu où vous vous trouviez.



Comprendre ce graphique

D'après ce résultat, le milieu péri-urbain est le milieu où le nombre moyen d'escargots et de limaces comptés est le plus important. Les zones péri-urbaines sont des zones ni tout à fait urbaines ni tout à fait rurales offrant des habitats variés susceptibles de convenir à des espèces variées tolérant le milieu urbain ou vivant habituellement à la campagne.

De même, être à une distance intermédiaire d'une prairie, d'un bois ou d'un champs semble favorable aux escargots et limaces. Ce résultat pourrait être interprété comme allant dans le même sens que le précédent : il y a souvent peu de bois, de prairies ou de champs à proximité immédiate du milieu urbain. Être entre 500 m et 1 km d'un de ces milieux pourrait indiquer que l'on se trouve dans un espace intermédiaire... appelé plus haut milieu péri-urbain.





La participation à l'observatoire

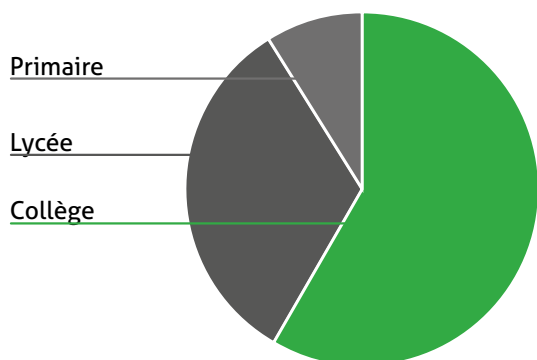
78 établissements participants

31 classes ont envoyé des données

172 sessions d'observation

597 observations transmises à nos chercheurs.

Les élèves de collège sont les plus gros contributeurs à cet observatoire puisque 75 % des données viennent de ces classes (dont 38 % pour les seules classes de 6^{ème}) !



Répartition de l'origine des données
« Sauvages de ma rue »



Vos sessions d'observation

18 espèces vues, en moyenne, par observation

30 % des observations sont faites en mars et juin

50 % des observations se font entre septembre et octobre

152 espèces de plantes vues



Le top 5



Pissenlit
(vu 56 fois)



Lierre grimpant
(vu 30 fois)



Trèfle rampant
(vu 30 fois)



Pâquerette vivace
(vue 23 fois)



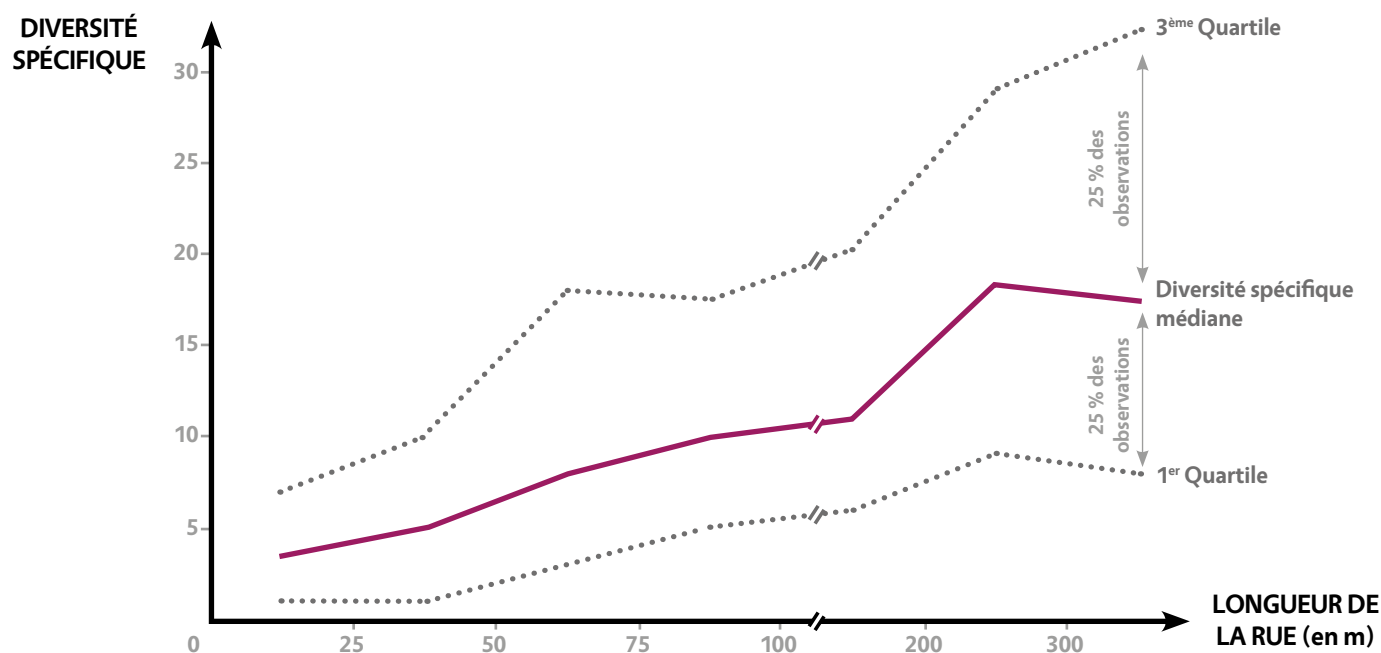
Pariétaire de Judée
(vue 20 fois)



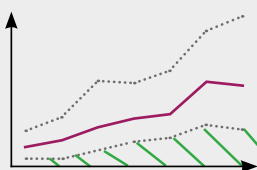
Positionner vos données

Le protocole Sauvages de ma rue vise à lister l'ensemble des espèces présentes dans une rue ou dans une cour d'école. Ce nombre d'espèces peut varier selon de nombreux facteurs locaux (utilisation de pesticides, coupe régulière de la végétation...) mais le nombre d'espèces est également dépendant de la longueur du trottoir étudié : si vous travaillez dans une rue qui mesure 100 m, vous n'aurez probablement pas le même nombre d'espèces que dans une rue de 3 km de long.

Ce graphique vous permet d'évaluer la diversité spécifique (nombre d'espèces rencontrées) de votre rue en fonction de sa longueur.

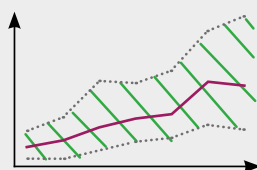


Comprendre votre résultat



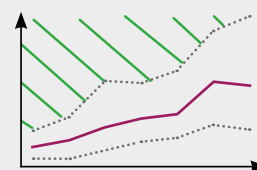
La diversité spécifique est inférieure au 1^{er} quartile.

La diversité est inférieure à celle que l'on observe habituellement : cet état peut être dû à un facteur passager (météo par exemple) ou à un type de gestion peu favorable à la biodiversité. D'autres relevés permettront d'en savoir davantage.



La diversité spécifique est comprise entre les deux quartiles.

Vos résultats correspondent à la norme. Cette situation peut être transitoire soit vers une amélioration de la diversité spécifique soit vers une dégradation. Continuez vos observations pour le savoir !



La diversité spécifique est supérieure au 3^{ème} quartile.

Vous êtes dans une situation plutôt encourageante, la biodiversité est plus riche qu'ailleurs ! De nouveaux relevés permettront de suivre cette richesse spécifique.

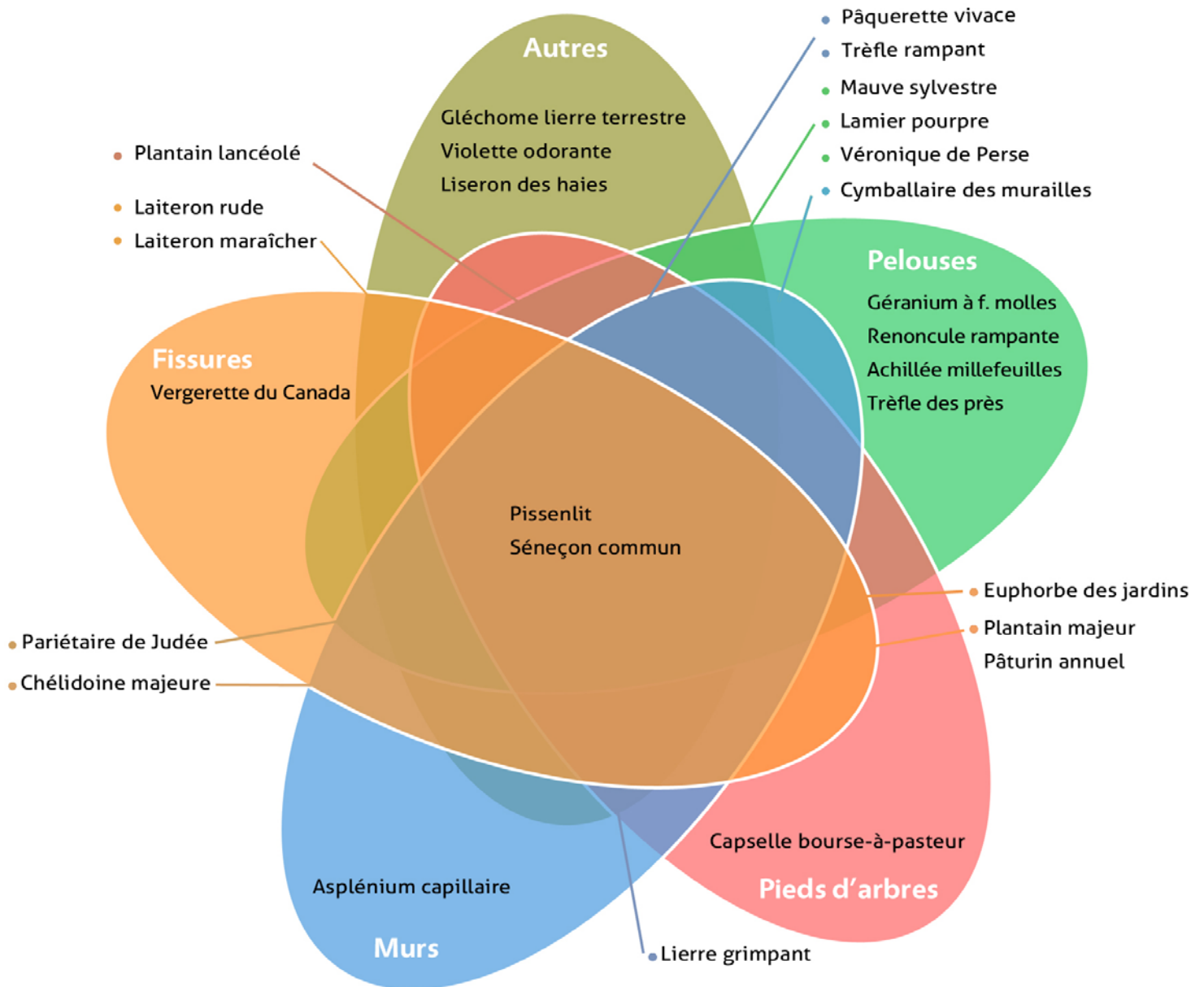
Outre la longueur de la rue, d'autres facteurs vont également agir sur la répartition des plantes sauvages et donc influencer vos résultats :

- > certaines particularités du contexte permet à des plantes aux exigences variées de s'installer : la Sagine couchée supporte bien les zones piétinées, la Cymbalaire des murailles profite des fissures des vieux murs...
- > le type de gestion : le Ray-grass supporte les tontes fréquentes, les pesticides limitant systématiquement le nombre d'espèces...
- > les facteurs environnementaux : par exemple le Polycarpon quatre-feuilles est une espèce méditerranéenne qu'on trouve maintenant dans des villes plus au nord à cause des températures plus élevées dans les centres urbains.



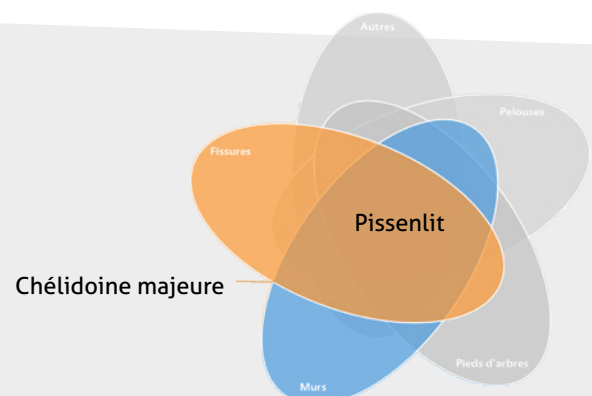
Le milieu de vie de ces espèces

Dans le protocole Sauvages de ma rue, nous vous demandons d'indiquer dans quel type de milieu vous avez observé vos plantes. Cela permet aux scientifiques d'avoir plus d'informations sur les exigences de chaque espèce en milieu urbain. Avec ce graphique, appelé diagramme de Venn, vous pouvez visualiser les préférences pour les 30 espèces (soit un peu plus de 50 % des données) les plus fréquemment observées depuis le lancement de Vigie-Nature École !



Comprendre ce graphique

Dans notre exemple, la Chélidoine majeure a été vue dans des fissures et sur des murs. Sur ce diagramme, cette espèce se trouve donc à l'intersection de l'ellipse «Fissures» et de l'ellipse «Murs». Le Pissenlit a, quand à lui, été observé dans tous les milieux, il se trouve donc au centre du diagramme où toutes les ellipses se recoupent.

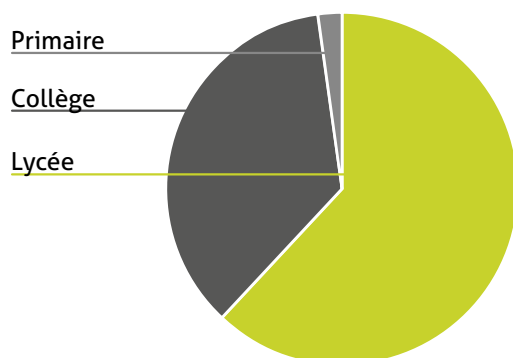




La participation à l'observatoire

- 4 établissements participants
- 11 classes ont envoyé des données
- 25 sessions d'observation
- 34 observations transmises à nos chercheurs.

Ce sont les lycéens, et plus précisément les élèves de seconde, qui fournissent le plus de données pour cet observatoire (62 % du total).



Répartition de l'origine des données
« Spipoll »



Vos sessions d'observation

- 10 espèces vues, en moyenne, en 20 minutes
- 21 espèces différentes vues
- 74 % des collections sont faites au dernier trimestre
- 26 % des collections sont faites en septembre



Le top 5



Les abeilles difficiles
à déterminer



Les coccinelles



Les Piérides



Les Abeilles à thorax roux



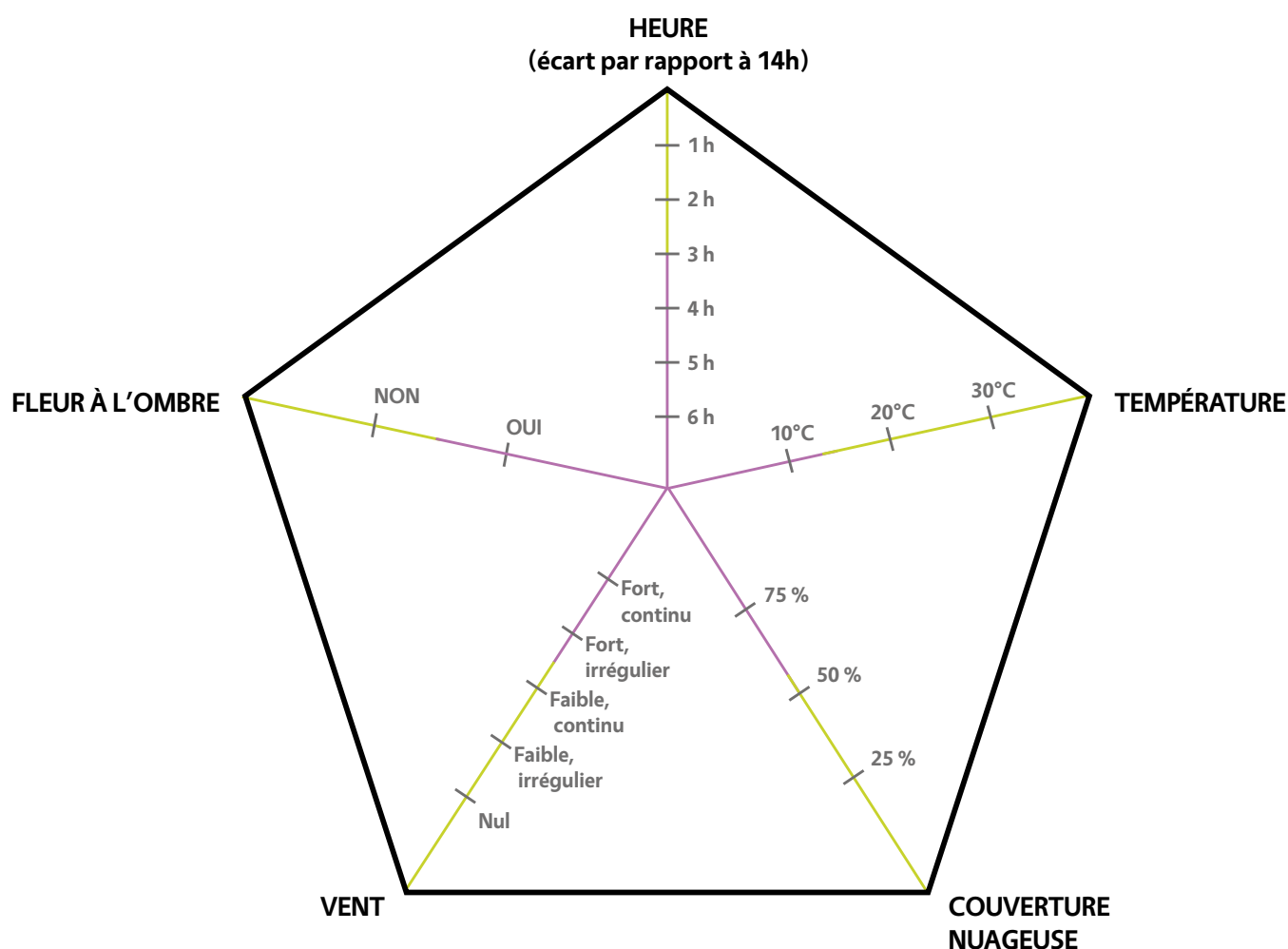
Les bourdons noirs à
bandes jaunes et cul blanc



Positionner vos données

Cette année, la météo n'a pas toujours été clémentine, perturbant ainsi vos observations : les insectes pollinisateurs sortent peu lorsqu'il y a beaucoup de vent, de la pluie ou des températures basses...

Ce graphique « radar » vous permettra d'appréhender l'impact des conditions d'observation sur vos résultats. Pour chaque variable, les conditions idéales sont en vert, les moins favorables en violet. Plus on se rapproche du centre du graphique, plus les observations ont été faites dans des conditions défavorables qui peuvent avoir altéré les résultats. Au contraire, plus on se rapproche de la périphérie, meilleures étaient les conditions et il est possible de s'en affranchir pour interpréter ses résultats.



Comprendre votre résultat

Ce graphique vous permet de relativiser vos résultats. Ainsi, si vous avez réalisé le protocole dans des conditions défavorables (zone violette), il ne sera pas surprenant que vous ayez vu peu d'insectes.

À contrario, c'est en conditions « normales/optimales » (zone verte) que l'on peut mieux interpréter les différences entre collections. Le nombre et la variété des insectes observés reflètent alors l'oeuvre de mécanismes écologiques : une plante offrant plus ou moins de ressources (nectar et/ou pollen) ou la qualité de l'habitat (pollution, disponibilité de zones de nidification...) influencent la diversité d'insectes observés.



La participation à l'observatoire

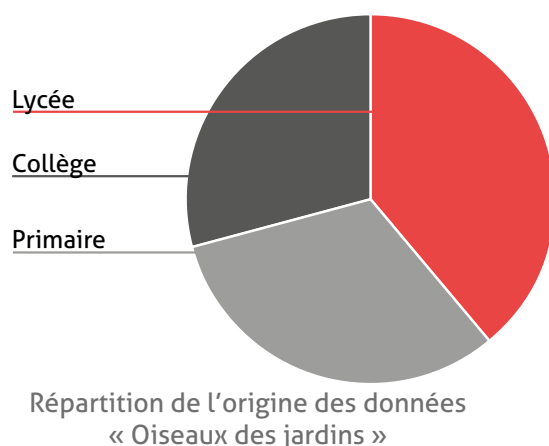
44 établissements participants

65 classes ont envoyé des données

384 sessions d'observation

1439 observations transmises à nos chercheurs.

Cette année, ce sont les lycéens qui ont le plus contribué à cet observatoire puisqu'ils ont fourni près de 36 % des données.



Vos sessions d'observation

31 minutes d'observation en moyenne

8,6 individus vus en moyenne par session

2,3 espèces vues en moyenne par session

49 espèces différentes vues



Le top 5



Merle noir
(vu 149 fois)



Corneille noire
(vue 140 fois)



Pie bavarde
(vue 114 fois)



Mésange charbonnière
(vu 111 fois)



Pigeon biset
(vu 108 fois)



Positionner vos données

En fonction des saisons vous n'observerez pas les mêmes espèces d'oiseaux tout au long de l'année.

Lorsque l'hiver arrive, la végétation se prépare à résister au froid : feuilles, fleurs et fruits se raréfient. La plupart des oiseaux granivores (Verdier d'Europe, Chardonneret élégant, moineaux, mésanges) passeront l'hiver dans le coin.

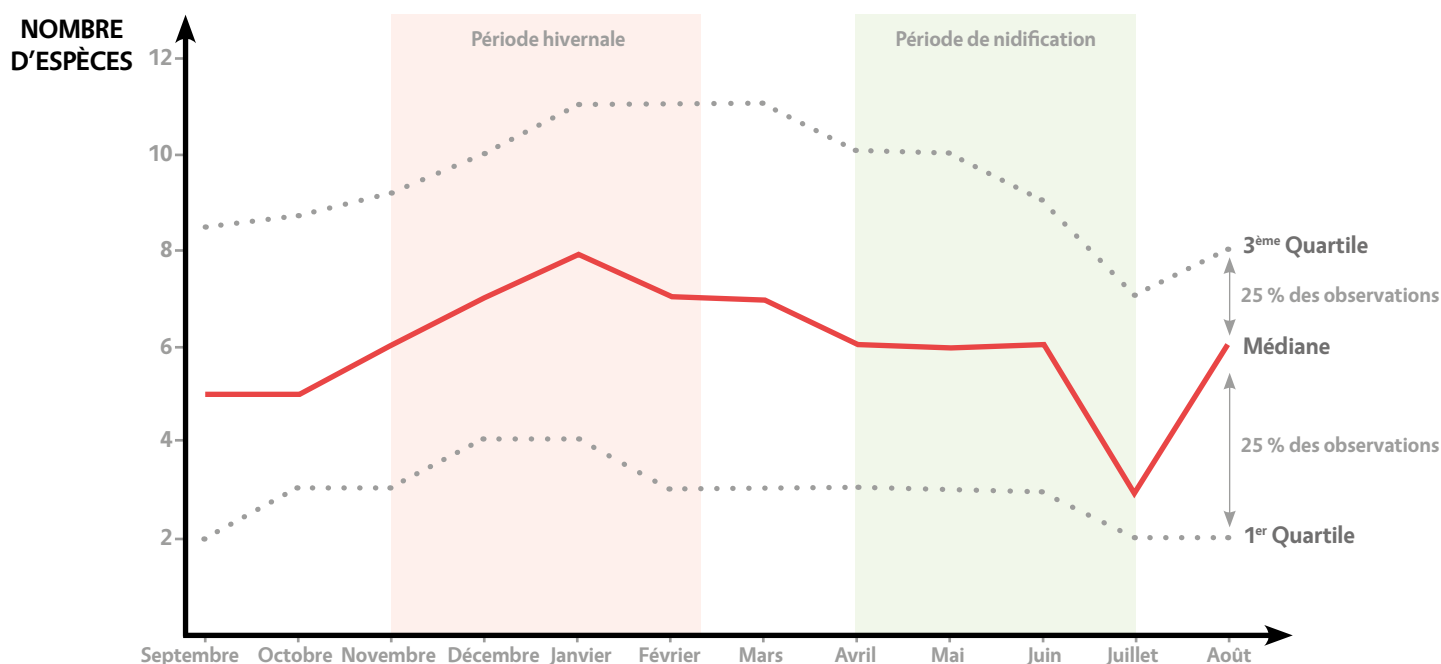
Pour se nourrir, ils devront gratter le sol à la recherche de graines ou profiter des mangeoires installées pour l'hiver.

À cette période, ces oiseaux, même s'ils ne chantent pas, peuvent être facilement observés sur les mangeoires ou sur les arbres dépouillés de leurs feuilles. Pour les insectivores (fauvettes, hirondelles) par contre, la nourriture vient à manquer (les insectes ou leurs larves se sont enterrés) : il est temps pour eux de migrer vers des territoires plus chauds où la quantité d'insectes sera suffisante pour les nourrir.

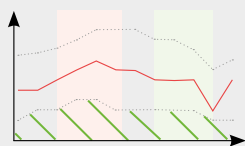
Au printemps, la végétation sort de sa torpeur, les graines qui n'ont pas été mangées vont germer et les fleurs et les insectes réapparaissent, apportant de la nourriture en abondance. Les insectivores reviennent de leur quartier d'hiver et tout comme les granivores, la période de reproduction commence. Ainsi entre avril et juin, les oiseaux sont très bruyants et très actifs, ils cherchent un partenaire pour s'accoupler puis construisent un nid et enfin volent de toute part pour rechercher de la nourriture pour leurs petits.

L'été, la période de reproduction se termine, l'activité diminue, il n'y a plus de petits à nourrir, les nichoirs sont vides pour la plupart. Les oiseaux sont donc moins facilement visibles ou audibles ce qui explique cette baisse d'observation en juillet.

Au mois d'août démarrent à nouveau les migrations qui dureront tout l'automne. Pendant cette période, des oiseaux de passage peuvent être observés parfois par bandes (grives, pinsons) le temps d'une pause pendant leur long voyage.

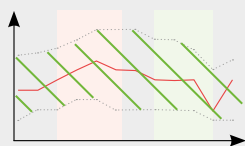


Comprendre votre résultat



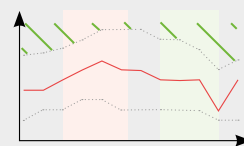
La diversité de votre cour est faible.

Pour accueillir plus d'oiseaux, vous pourriez leur installer des mangeoires en hiver et des nichoirs au printemps. D'autres relevés permettront d'évaluer l'effet de ces mesures.



Votre situation est comparable à celles de la plupart des sites suivis.

Vous pouvez affiner l'analyse en réalisant des relevés en hiver et lors de la nidification pour savoir à quelle période votre cour est la plus attractive.



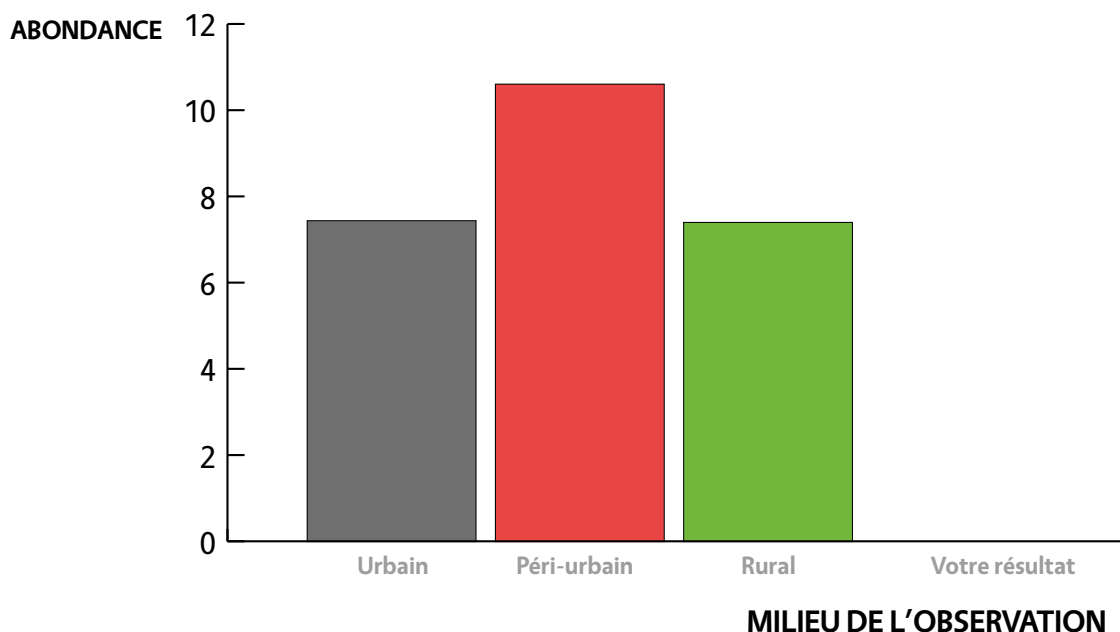
Vous êtes dans une situation exceptionnelle !

Partagez avec d'autres établissements vos astuces pour accueillir une telle diversité !



Le milieu de vie de ces espèces

Ce graphique permet de comparer l'abondance d'oiseaux (le nombre total d'individus) que vous avez comptés (toutes espèces confondues) en fonction du milieu où vous vous trouviez.



Comprendre ce graphique

D'après ce résultat, le milieu péri-urbain est le milieu où le nombre moyen d'oiseaux comptés est le plus important. Les zones péri-urbaines sont des zones ni tout à fait urbaines ni tout à fait rurales offrant des habitats variés susceptibles de convenir à des espèces variées vivant habituellement en ville ou la campagne. Cette hypothèse semble confirmée par le tableau ci-dessous, où l'on remarque que le milieu péri-urbain abrite des espèces spécifiques aux deux autres milieux.

Top 10 Milieu Urbain	Top 10 Milieu Rural	Top 10 Milieu Péri-Urbain
Corneille Noire	Merle Noir	Moineau Domestique
Pigeon Biset Domestique	Mésange Bleue	Étourneau Sansonnet
Moineau Domestique	Mésange Charbonnière	Corneille Noire
Merle Noir	Moineau Domestique	Pigeon Biset Domestique
Pie Bavarde	Moineau Friquet	Merle Noir
Mésange Charbonnière	Rougegorge Familier	Mésange Charbonnière
Pigeon Ramier	Corneille Noire	Mésange Bleue
Tourterelle Turque	Pigeon Ramier	Pie Bavarde
Étourneau Sansonnet	Bergeronnette Grise	Rougegorge Familier
Martinet Noir	Tourterelle Turque	Tourterelle Turque

 Espèces vivant uniquement en milieu urbain et péri-urbain

 Espèces vivant uniquement en milieu rural et péri-urbain

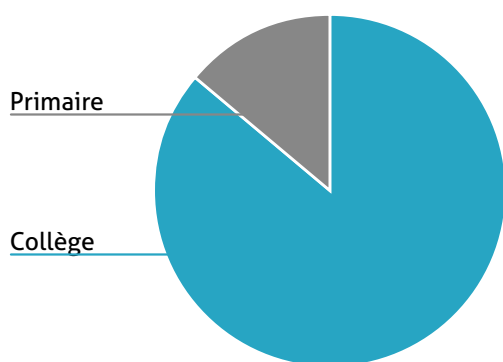
 Espèce vivant dans les 3 milieux



La participation à l'observatoire

- 4 établissements participants
- 7 classes ont envoyé des données
- 19 sessions d'observation
- 36 observations transmises à nos chercheurs.

Les élèves de collège sont les plus gros contributeurs à cet observatoire ; mais il est important de garder en tête que très peu de classes ont participé.



Répartition de l'origine des données
« BioLit Junior »



Vos sessions d'observation

Très peu de données ont été envoyées par les scolaires pour cet observatoire ce qui rend l'analyse quasiment impossible pour le moment. Mais votre participation n'est pas inutile pour autant, car avec le temps, les données s'accumuleront !

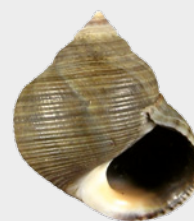
- 19,5 individus observés en moyenne par session
- 2 espèces observées en moyenne par session



Le top 3 des coquillages



Patelle
(vue 175 fois)



Bigorneau
(vu 168 fois)



Gibbule ombiliquée
(vue 13 fois)



L'algue préférée



Fucus denté
(choisi 43 fois)

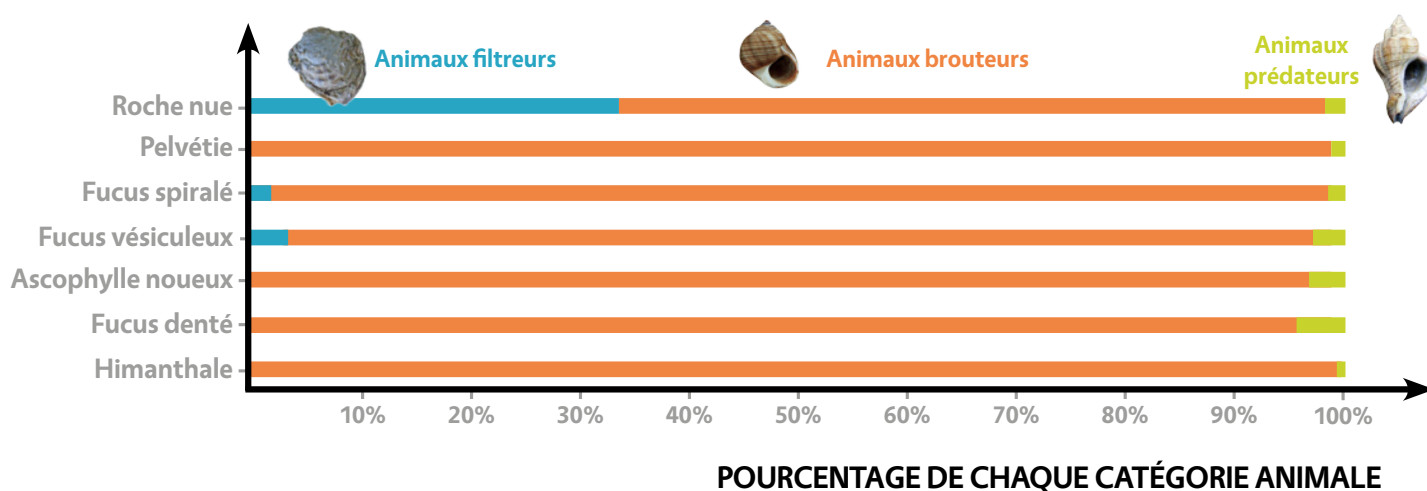


Positionner vos données

L'estran est un écosystème fascinant et unique, un petit monde réglé au rythme des marées. La mer vient puis repart sans relâche. À l'heure de la marée basse, alors que la mer s'en va, les algues vont devoir résister au dessèchement pendant plusieurs heures. Les plus sensibles à la dessiccation, comme les Himanthales, restent dans la zone la plus proche de la mer : elles seront les dernières au sec et les premières sous l'eau. À l'inverse, les Pelvéties passent plus de temps à être émergées qu'immergées, ce sont les algues que l'on retrouve le plus haut dans l'estran. Chaque algue a des exigences particulières et est adaptée aux contraintes de dessiccation d'une zone de l'estran, qui peut ainsi être découpé en « ceintures algales » selon les caractéristiques de chaque algue. Les mollusques brouteurs vivent aussi sur l'estran, ils s'abritent dans l'humidité des algues et s'activent à la recherche de nourriture, principalement des algues qu'ils broutent sur la roche. Il est donc intéressant de voir si la quantité d'algues qui recouvre l'estran influe sur le nombre et la diversité des mollusques brouteurs observés !

Utiliser ce graphique

Ce graphique vous permet d'évaluer si la proportion de gastéropodes filtreurs / brouteurs / prédateurs que vous avez observés correspond à la moyenne des observations. Attention à bien vous positionner sur la ou les ceinture(s) algale(s) que vous avez étudiée(s).



Comprendre votre résultat

Les gastéropodes vivant sur les rochers apparaissent bien structurés du haut vers le bas de l'estran, notamment en terme de diversité. En effet, vos observations montrent que le nombre d'espèces animales est maximal sur la seconde ceinture algale de l'estran (*Fucus spiralé*), puis diminue en descendant vers le bas de l'estran. Outre cet aspect quantitatif, on peut s'intéresser à la proportion de gastéropodes filtreurs / brouteurs / prédateurs car elle permet d'évaluer l'organisation des communautés en fonction de l'espèce algale choisie. Une surabondance de filtreurs peut être observée conjointement à un faible recouvrement de la roche par les algues brunes. Cette absence de recouvrement des algues pouvant elle-même être causée par une surabondance de brouteurs (c'est le cas notamment des patelles qui limitent spécifiquement la couverture de l'*Ascophylle noueux*), des pollutions ou même le réchauffement climatique. C'est d'ailleurs la question scientifique qui est au cœur de BioLit !

Enfin, le programme s'attache également à comprendre l'organisation et le fonctionnement de cet écosystème et notamment les phénomènes de compétitions qui peuvent exister entre les gastéropodes brouteurs / filtreurs et les prédateurs. Le nombre de prédateurs étant lui-même influencé par le nombre d'espèces de brouteurs : les prédateurs sont généralement spécialisés sur quelques espèces (le pourpre est par exemple spécialisé sur la prédation des moules et balanes).



La participation à l'observatoire

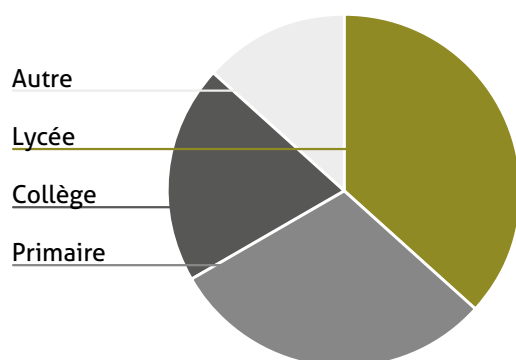
22 établissements participants

30 classes ont envoyé des données

46 sessions d'observation

139 quadrats étudiés cette année

Ce sont les lycéens qui ont le plus participé à cet observatoire, les classes de seconde ont, à elles seules, envoyé 43 % des données.



Répartition de l'origine des données
« Placettes à vers de terre »



Vos sessions d'observation

21 vers vus en moyenne par quadrat de 1 m²

3 collections seulement où aucun vers n'a été vu

2 893 vers comptés cette année



Le top 4



Les endogés
(33% des individus comptés)



Les anéciques à tête noire
(25% des individus comptés)



Les anéciques à tête rouge
(24% des individus comptés)



Les épigés
(19% des individus comptés)

65 %

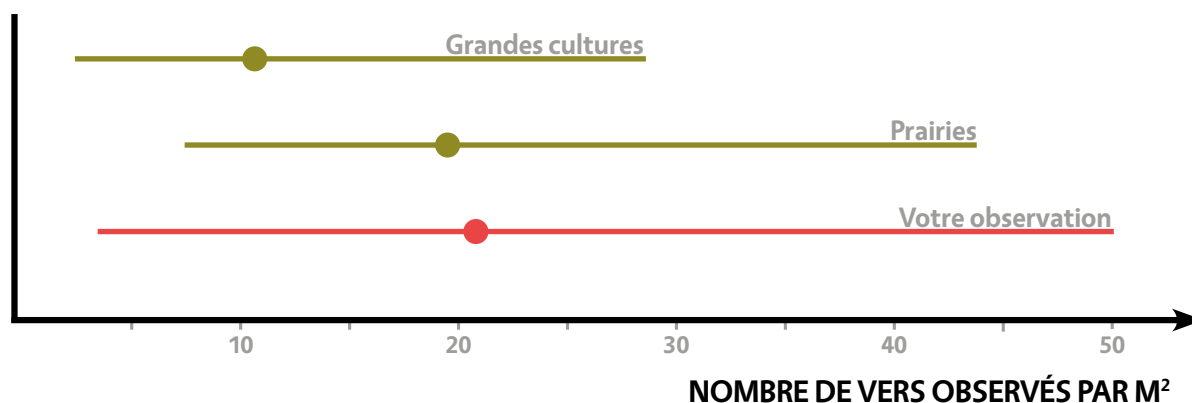
des sessions d'observation ont permis de voir les 4 groupes de vers de terre en même temps.



Positionner vos données

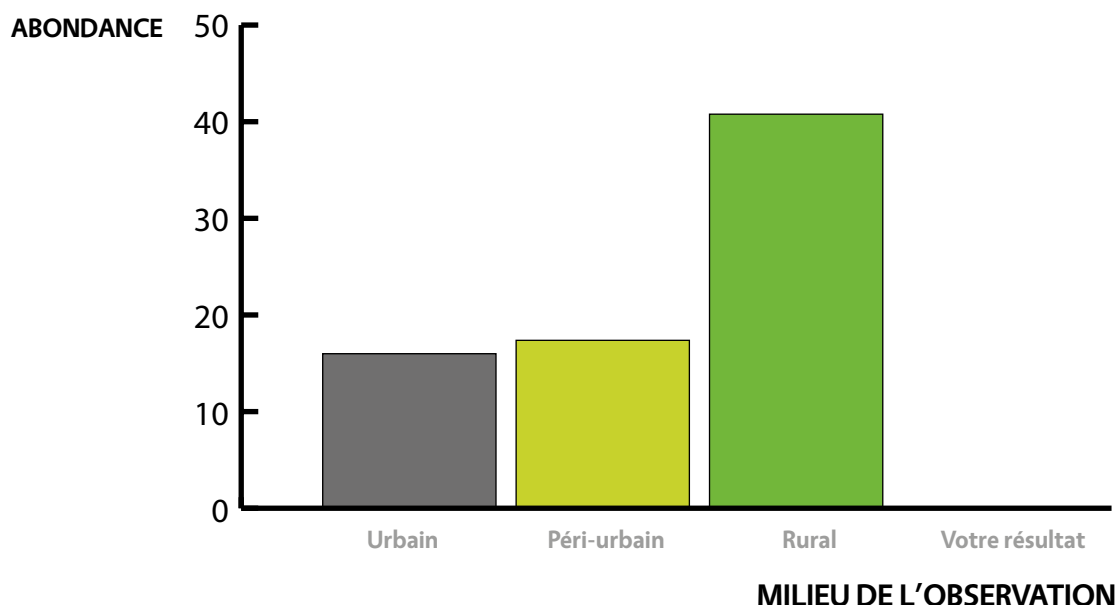
Jusqu'à présent, nous n'avions que peu de données sur les populations lombriciennes en milieu urbain. Par contre, de nombreux agriculteurs ont participé à un volet agricole similaire à l'observatoire des vers de terre que nous proposons dans Vigie-Nature École. Les cours d'établissements scolaires inventoriés cette année devraient nous permettre d'en savoir davantage sur ce qui se passe en ville.

Notre hypothèse est que dans les établissements, les populations de lombrics ressemblent à celles des prairies. Les analyses en cours devraient permettre de trancher mais en attendant, vous pouvez placer votre point sur la ligne rouge pour voir si vos observations vont dans ce sens (le point rouge représentant la médiane des observations faites dans le monde agricole).

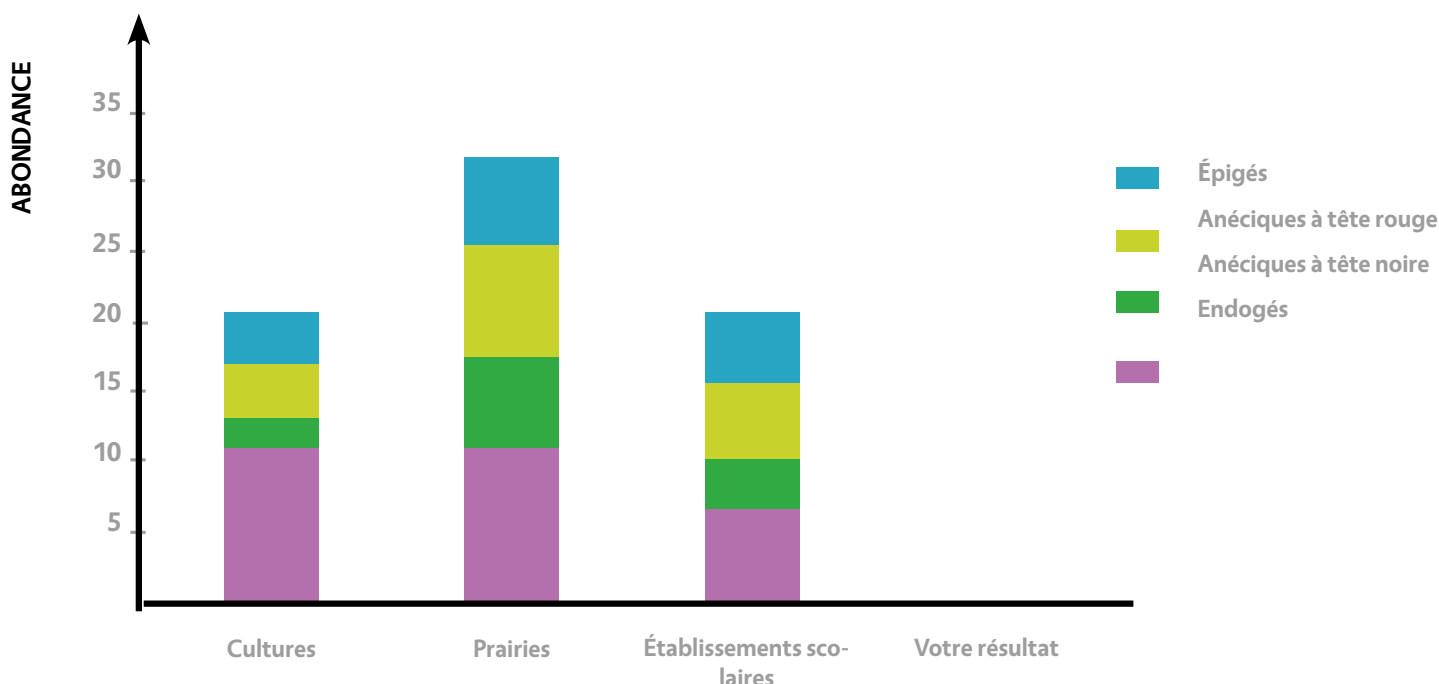


Le milieu de vie de ces espèces

Le nombre de vers de terre (l'abondance) semble fortement dépendant de l'environnement dans lequel est mis en place le protocole. Les graphiques qui suivent vous permettent de positionner vos résultats.



Outre le nombre brut de vers de terre, il faut également tenir compte de la répartition entre les différents groupes de vers de terre. En général, les endogés représentent 50 % du nombre total de vers de terre mais le protocole moutarde est moins efficace sur ce groupe et ne permet pas de tous les compter. Enfin, il faut savoir que les endogés sont les vers les moins impactés par les conditions de surface.



Comprendre ces graphiques

Si vous avez observé peu d'épigés et d'anéciques, cela peut être causé par des températures trop élevées, une sécheresse importante, un piétinement qui tasse les galeries des anéciques ou à une faible quantité de nourriture (par exemple si toute l'herbe est ramassée lors de tontes). Une forte prédation, dont celle des oiseaux, peut aussi accentuer ce résultat.

Pour améliorer la situation, vous pouvez notamment organiser des périodes de repos des pelouses et éviter l'export de matières organiques lors de tontes.

Rappelez-vous que les vers sont essentiels au bon fonctionnement des sols. Les anéciques vont, en outre, stocker du carbone dans le sol en enfouissant des végétaux, contribuant ainsi à la lutte contre le réchauffement climatique !

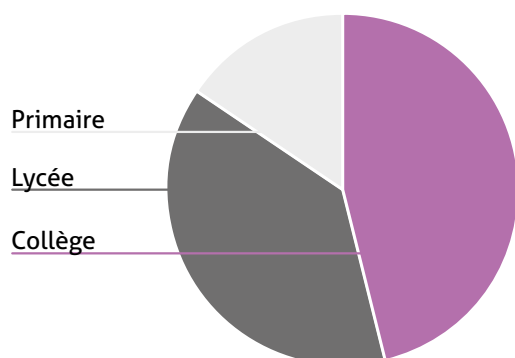


La participation à l'observatoire

13 établissements participants

39 nuits d'enregistrements

Collégiens et lycéens contribuent quasiment de la même manière à cet observatoire. Les élèves de primaires beaucoup moins, probablement à cause de la difficultés des notions physiques (ultra-sons) à la base de cet observatoire.



Répartition de l'origine des données
« Vigie-Chiro »



Vos sessions d'observation

1 espèce est très nettement représentée, il s'agit de la Pipistrelle commune.



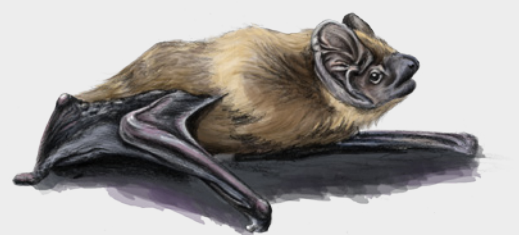
Le top 4



La Pipistrelle commune



La Sérotine commune



La Noctule commune

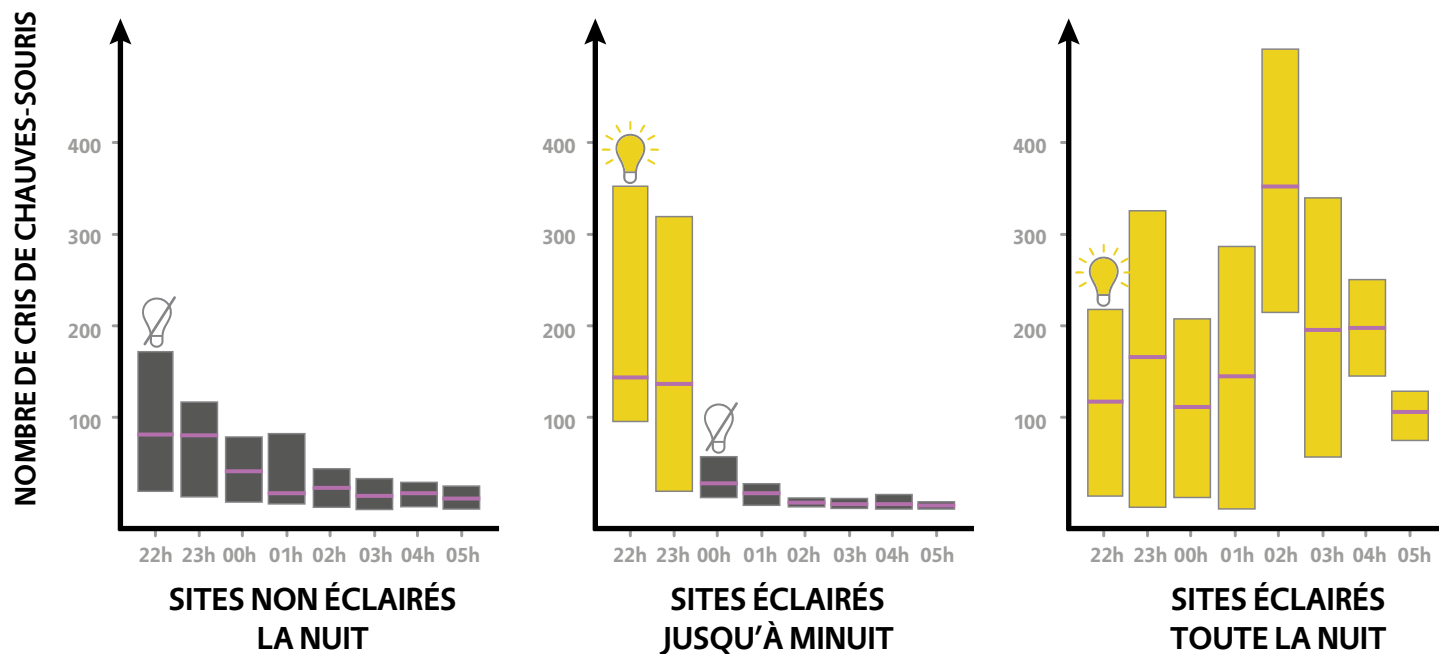


L'Oreillard gris



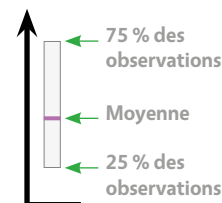
Positionner vos données

À l'heure où la nuit tombe, la plupart des êtres humains sont rentrés dormir chez eux, alors que les chiroptères sortent de leur gîte diurne pour partir à la chasse aux insectes. Leur système de sonar leur permet de les attraper au vol et les micros que vous avez posés ont enregistré certains de leurs cris de chasse permettant de repérer leurs proies. Mais là où vous avez posé le micro, faisait-il nuit noire ? En effet, en ville, de nombreuses rues restent éclairées toute ou une partie de la nuit. De plus dans les zones éclairées, la lumière des lampadaires varie : elle peut être blanche ou jaune. Nous vous proposons de découvrir l'activité nocturne des chiroptères en fonction de la lumière !



Utiliser ce graphique

Sur ces graphiques, pour chaque heure, positionnez vos points en fonction du type d'éclairage du site. La barre violette représente la moyenne des cris enregistrés, le rectangle correspondant quant à lui à 50 % des observations (le bord inférieur du rectangle marquant la limite de 25 % et le bord supérieur 75 % des observations).



Comprendre votre résultat

Vous avez une activité conforme à 50 % des observations.

Vos résultats correspondent à la norme. Cette situation peut être transitoire soit vers une amélioration de l'activité des chiroptères soit vers une dégradation. Continuez vos enregistrements pour le savoir !

Vous avez une activité supérieure à 75 % des observations.

Vous êtes dans une situation plutôt encourageante, l'activité des chiroptères est plus importante qu'ailleurs ! Il y a probablement des aménagements proches qui favorisent les chauves-souris. De nouveaux relevés sont nécessaires pour confirmer cette tendance.

Vous avez une activité inférieure à 25 % des observations.

L'activité que vous avez mesurée est inférieure à celle que l'on observe habituellement. Cet état peut être dû à un facteur passager (météo par exemple) ou à des aménagements peu propices aux chauves-souris. De nouveaux enregistrements nocturnes permettront d'en savoir plus !



VIGIENATURE École



Nos observatoires



vigienature-ecole.fr



vne@mnhn.fr

Fondateurs de Vigie-Nature École



MUSÉUM
NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE



natureparif
Agence régionale pour
la nature et la biodiversité



Partenaires des observatoires



**AGIR pour la
BIODIVERSITÉ**



Avec l'appui de

